

Intérêts de la géomatique pour la cartographie des inondations. L'exemple de la ville de Bou-Salem (bassin fluvial de la Medjerda, Nord-Ouest de la Tunisie)

Lotfi LAHMAR¹

1 : Laboratoire de Cartographie Géomorphologique des Milieux, des Environnements et des Dynamiques (CGMED), Faculté des Science Humaines et Sociales. 94, boulevard du 9 avril 1938, tunis.1007- Tunisie. E-mail : lahmar2010@gmail.com

Résumé

Les inondations dans le terrain en question demeurent un problème majeur pour la population. Déjà, les riverains vivent au rythme du va-et-vient des eaux depuis au moins dix ans (six fois entre 2003 et 2012). La scène est presque toujours la même : débordements, expansions, noyades, et enfin dégâts souvent importants. Or, malgré les multiples travaux consacrés à ce sujet, la cartographie des zones inondées est l'un des aspects les moins traités. Bien entendu, un tel travail exige- surtout en l'absence de photo spatiale post-crue comme c'est le cas ici- le recours à des observations directes. D'où l'idée de cet essai afin de dresser un document montrant les espaces en danger. Document fort recherché par les gestionnaires du risque (élus, techniciens, administratifs).

La démarche consiste d'abord à monter une application SIG dans laquelle sont intégrées diverses données : un levé GPS de l'inondation de février 2012 ayant envahi la ville de Bou-Salem (prises comme exemple), des supports cartographiques et photographiques d'échelles et de dates différentes ainsi qu'un MNT métrique. À cela s'ajoutent des relevés de la cote d'eau, des photos terrestres, des paroles riveraines, des reportages télévisés et des séquences vidéo d'*Internet*. Le tout est exploité de façon à obtenir un résultat cartographique (carte et cartons) illustrant les quartiers menacés par les eaux des crues.